

rage, voyait s'épuiser les forces de son âme. Sa raison succombait et le délire homicide des empereurs romains s'emparait de lui plus que jamais. Son agonie était, comme celle d'un César, sanguinaire; comme celle d'un païen, superstitieuse. On n'osait pas lui désobéir, soit que l'ascendant de sa volonté subsistât toujours, soit qu'on fût à ce point plié à l'obéissance. Ce furieux rendait des sentences de mort et elles étaient exécutées. Il condamnait des sénateurs et ces sénateurs périssaient; jusqu'à des affranchis, jusqu'à de simples soldats eurent leur arrêt de mort prononcé par cet empereur moribond.

A plus forte raison, les chrétiens ne furent pas épargnés¹. A cette époque de la retraite d'Hadrien malade à Tibur on peut rapporter l'effusion de sang chrétien qui eut lieu dans cette ville. Une seule famille donna dix martyrs. Quelques années, sans doute, auparavant, Getulicus, tribun des soldats, frappé de la grâce, avait quitté Tibur, ses biens, sa femme, ses enfants, et, dans un lieu retiré aux environs de Gabies, avait vécu pauvre, occupé néanmoins à secourir, à instruire, à rassembler les chrétiens ou ceux qui voulaient le devenir. Avec lui, était venu habiter son

¹ Martyrs sous le règne d'Hadrien (voir ci-dessus, pages 45 et 68) :

Saints Terentius, évêque, et Flaccus, à Tudertum, 1^{er} septembre.

Saint Eupychius, à Césarée, en Cappadoce, 7 septembre.

Saint Ariadne, en Phrygie, 17 septembre.

Saint Philet, en Illyrie, 27 mars.

Saint Judas ou Cyriaque, évêque de Jérusalem, 4 mars.

Saint Priscus, à Trieste, 10 mars.

Saints Théodore et Pausilype, en Thrace, 15 avril.

Saints Juste, Justine et Hénédine, en Sardaigne, 2 mai.

Saint Juventius ou Eventius, à Pavie, 8 février.

Saints Gabinus, Crispulus et Crescentius, en Sardaigne, 30 et 31 mai.

Saint Montanus, soldat, à Terracine, 17 juin.

Saint Symphorose et ses fils, à Tibur, 18 juillet (156 ?).

frère Amantius, tribun des soldats comme lui, chrétien comme lui, comme lui pauvre, plein de foi et de courage. Un officier de l'empereur, Cerealis, envoyé pour les interroger, se laissa séduire par leurs vertus, de juge devint disciple, et l'évêque de Rome, Xystus vint dans une crypte de Gabies lui donner le baptême. Bientôt, sur la dénonciation d'un agent fiscal, Getulicus, Amantius et Cerealis sont arrêtés, amenés devant le juge auquel ils répondent avec le sourire du triomphe, et expirent en prononçant le nom du Seigneur. La persécution ne devait pas s'arrêter là. La femme et les fils que Getulicus avait quittés pour être plus parfait chrétien, n'étaient pas moins chrétiens que lui. Symphorose sa veuve, recueillit ses os, les ensevelit et célébra sur eux les saintes vigiles des martyrs. Or, c'était l'époque où Hadrien, ayant achevé son palais de Tibur, voulait le dédier à ses dieux. Quand il consulta l'oracle, l'oracle répondit : « La veuve Symphorose et ses fils me déchirent chaque jour en invoquant leur Dieu. » Symphorose dut comparaître devant le prince : « Je la forcerai, dit-il, à sacrifier à mes dieux. » — « D'où vient ce bonheur, s'écrie-t-elle, que j'aie pu mériter d'être offerte avec mes fils en victime au Seigneur? » Et sur une nouvelle menace : « Peux-tu supposer que mon âme éprouve quelque crainte, lorsque au contraire, tout mon désir est d'aller reposer avec mon époux Getulicus que tu as fait périr pour le nom du Christ? » Elle meurt, et le lendemain, sept poteaux dressés devant le temple d'Hercule sont le marchepied d'où partent, pour aller rejoindre leurs parents dans le ciel, les sept fils des époux martyrs¹.

¹ V. 1^{er} Les actes de saint Getulicus (appelé quelquefois Zoticus) dans les Bollandistes, ou Mombritius, au 10 juin. — Le baptême de Cerealis ayant eu

Hadrien oubliait ainsi, dans le délire de la vieillesse et de la souffrance, les quelques mouvements de respectueuse tolérance que le christianisme avait rencontrés en lui. Puis, des crimes il passait aux superstitions ; le despote qui venait de rendre une sentence de mort, devenait un condamné tremblant, prosterné devant son juge, le destin. Il demandait secours à la magie qui lui devait bien quelque reconnaissance ; la magie, nous dit-on, par des sortilèges opéra la ponction et pour quelque temps le soulagea : ne rions pas trop de lui ; n'avons-nous pas nos somnambules et nos magnétiseurs ? Hadrien demandait aussi aux oracles de guérir une folie dont lui-même avait conscience, et les oracles lui conseillaient de mettre son nom à la place du nom de quelque fou célèbre, sur quoi Hadrien, se rappelant Oreste, voulait donner à la ville d'Oreste le nom d'Hadriapolis¹. Puis enfin, dégoûté de la magie, des médecins,

lieu sous le pape saint Xyste, il faudrait le placer entre 119 et 127. V. aussi Adon. — Le lieu de leur martyre et de leur sépulture est indiqué : *in fundo Capreolis in territorium sabinensium (Sabinorum) in civitate Galüs*, sur le Tibre et sur la voie Salaria (?), à trente milles (?) environ de Rome.

2° Les Actes de sainte Symphorose et de ses fils (18 juillet) dans les mêmes recueils. — Leurs corps reposèrent *in via Tiburtina*, à huit ou neuf milles de Rome dans un lieu que les pontifes païens appelèrent par insulte *ad VII Biothanatos*. (Voy., sur cette expression, ci-dessous, liv. V, chap. 5.) Il existe, en effet, des restes d'une église Tiburtine des *VII Biothanati*. (Aringhi, *Roma subterranea*, IV, 17.) — Le culte d'Hercule est mentionné par les anciens (Strabon, V) comme particulier à la ville de Tibur; il y avait là un temple d'Hercule que Strabon décrit, et dont on suppose que les colonnes forment aujourd'hui le péristyle de l'église actuelle de Saint-Laurent, à Tivoli. Sous le pape Étienne (lequel?) les os de sainte Symphorose, de saint Zotique et de leurs sept fils, furent transférés à Rome dans l'église des Saints-Anges *in Peschiera*: Inscription sur plomb trouvée au seizième siècle. Baronius, in *Martyr. rom.*, p. 148, et le cardinal Mai, *Inscript. vet.*, p. 448.

¹ Lamprid., in *Elagab.*

des oracles, de l'empire, des supplices, Hadrien songea au remède désespéré du suicide.

Antonin cependant ne pouvait rester froid témoin de ce délire. Il ne pouvait laisser son père adoptif accomplir tant de meurtres et son propre meurtre. Il n'osa pourtant pas désobéir en face à Hadrien. Mais, à l'insu de tout le monde, il se risqua à faire cacher quelques-unes des victimes ; Rome et Hadrien les crurent mortes, elles vivaient. Antonin osa aussi résister aux pensées de suicide de l'empereur. Des suicides délibérés, résolus, commandés par le maître, exécutés par ses esclaves, s'étaient vus souvent dans la vie privée. Mais le suicide d'un empereur menaçait trop la responsabilité de ceux qui l'entouraient. Et peut-être aussi un sentiment moral plus élevé chez Antonin lui faisait-il redouter de voir son souverain et son père mourir devant lui de cette sinistre mort. A l'inverse de la morale païenne, qui disait : « Celui qui sauve un homme malgré lui est un assassin ; » Antonin déclara que, s'il eût laissé Hadrien se donner la mort, il se serait cru parricide¹.

Antonin essaya donc les larmes, les prières pour fléchir la résolution du mourant. D'autres amis d'Hadrien se joignirent à son fils pour le supplier de se résigner aux volontés du ciel. Quand les larmes furent inutiles, Antonin usa de la force. Il fit garder Hadrien ; il menaça des peines les plus sévères ceux qui l'aideraient dans son funeste dessein. En vain Hadrien, vaincu par la douleur, demandait une

¹ *In vitum qui servat, idem facit occidenti.*

HOBAT.

Parricidam se futurum, si Hadrianum, adoptatus ipse, pateretur occidi.

SPARTIAN.

épée, du poison; promettait de l'argent; croyait pouvoir assurer l'impunité; priait, suppliait: on se détournait de lui. Il parvint à avoir un poignard: on le lui arracha. Il conjura son médecin de l'empoisonner: le médecin désespéré, se donna la mort à lui-même plutôt que de la donner à l'empereur. A force de menaces et de promesses, Hadrien avait gagné pourtant un esclave nommé Mastor, un barbare de race sarmatique, un Iazyge, ancien compagnon de ses chasses, vigoureux et hardi; Hadrien avait oint d'un liniment, pour la rendre plus reconnaissable, la place au-dessous de la mamelle gauche que jadis le médecin Hermogène lui avait indiquée comme de toutes la plus favorable à un prompt homicide; Mastor allait frapper: mais tout à coup la terreur saisit le Sarmate, et il s'enfuit. Hadrien resta, versant des larmes, poussant des hurlements, et se plaignant qu'on ne lui permit pas de se donner la mort quand on lui permettait de la donner à autrui. Les siècles suivants conservèrent de lui une lettre désespérée sur cette impossibilité de mourir. Dans ces terribles moments, Hadrien dut se rappeler le souhait que lui avait laissé en mourant une de ses dernières victimes. On raconte qu'au moment où, par son ordre, son beau-frère Servianus s'était vu près d'être étranglé, il avait demandé du feu, avait brûlé de l'encens et avait dit: « Dieux immortels, que je prends à témoins de mon innocence, je ne vous demande qu'une seule chose, c'est qu'Hadrien soit réduit à souhaiter la mort et qu'il ne puisse pas l'obtenir¹! » Dieu abhorre de telles prières, mais parfois il les exauce.

Antonin, cependant, dans sa filiale sollicitude, avait

¹ Lion, LXIX, 47.

recours, pour calmer cette rage de suicide, à de pieuses supercherries. On amena auprès d'Hadrien une femme qui, disait-elle, avait été avertie par un songe d'aller trouver l'empereur et de le détourner du suicide en lui annonçant une guérison prochaine. Une première fois, disait-elle, elle avait reçu cet ordre sans l'exécuter, et elle en avait été punie par la cécité. Sur un nouvel ordre des dieux, elle se décidait à venir. Elle baisa les genoux d'Hadrien; elle se lava les yeux avec une eau puisée dans l'enceinte d'un temple, et elle recouvra la vue que sans doute elle n'avait jamais perdue. — Un autre jour, ce fut un autre aveugle, un aveugle-né, disait-on, venu de Pannonie. Celui-ci s'approcha du lit d'Hadrien, qui avait un accès de fièvre; Hadrien le toucha, l'aveugle recouvra la vue et la fièvre d'Hadrien cessa. Excusable comédie qui apportait un peu de soulagement à cette âme superstitieuse et désespérée¹!

La lutte devait pourtant finir. Hadrien imagina un autre genre de suicide. Il se déchargea sur Antonin du soin de l'empire qu'il n'avait pas encore tout à fait abandonné. Il quitta Tibur, se fit transporter à Baïes, où, plus libre, il secoua le joug de la médecine qui, sans le guérir, prolongeait artificiellement sa vie. Et bientôt, Antonin, appelé en toute hâte, put à peine arriver à Baïes pendant qu'Hadrien se mourait. Ses dernières paroles rappellent la futilité de l'homme de lettres: il se plaignit de ses médecins: « Le roi, dit-il, en citant une phrase proverbiale, le roi est mort de beaucoup de médecins; » et l'initié d'Éleusis, au lieu de compter sur la félicité future que les mystères lui pro-

¹ Marius Maximus, contemporain qui racontait ces faits, n'hésitait pas à y voir une supercherie. (Spartien.)

mettaient, composa des vers latins et grecs sur l'incertitude du sort de son âme :

Animula, vagula, blandula,
Comes hospesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca?
Pallidula, frigida, nudula,
Nec, ut soles, dabis jocos ¹.

A sa mort (10 juillet), Rome jeta un cri de délivrance. Tibère et Néron n'avaient guère été plus maltraités après leur mort que ne le fut le fils adoptif de Trajan. Il mourut, dit Spartien, détesté de tous. Antonin n'osa faire ses funérailles à Rome et le fit brûler à Pouzzol, dans la villa de Cicéron. On put même croire un instant que le mausolée qu'il s'était bâti lui serait fermé. Le sénat, décimé par lui, ne lui pardonnait pas la cruauté de ses derniers jours. Le sénat allait condamner sa mémoire, annuler ses actes, proscrire ses ministres; Hadrien, enfin, courait grand risque de n'être pas même un demi-dieu ², si Antonin n'eût cru de son honneur filial de prendre sous sa protection la mémoire paternelle. Antonin était populaire; on le respectait, on espérait en lui : « Si vous cassez les actes d'Hadrien, dit-il au sénat, les larmes aux yeux, vous cassez mon adoption; je ne suis plus votre prince. » Puis, par une sorte de coup de théâtre, Antonin fit apparaître devant le sénat ces condamnés d'Hadrien que l'on croyait morts

¹ Ma petite âme, ma pauvrete,
Hôteesse de ce vieux logis,
En quels lieu t'en vas-tu seulette
Pâle, grelottante, inquiète?
Là, tu n'auras plus, ma douce tte,
Joyeux propos et doux souris.

² Καὶ ὀλίγον διὰ ταῦτα οὐδὲ εἰς τοῦς ἡρώους ἀνεγερσθή. Xiphilin, LXIX, et LXX, 1.

et qu'Hadrien, dit-il, avait secrètement ordonné de laisser vivre ¹. Antonin demanda le rappel des bannis, encore, ajouta-t-il, en vertu d'une recommandation d'Hadrien ². Ces prières, ces larmes, cette piété envers un père, cette piété envers les proscrits désarmèrent le sénat. Touché de cette vertu modeste qui rejetait le mérite de ses bonnes actions sur celui qu'une fiction légale avait fait son père pendant cinq mois et demi, le sénat accorda à la mémoire d'Hadrien tout ce qu'on demandait, même l'apothéose. Il fit Hadrien dieu pour satisfaire Antonin; et, pour se satisfaire lui-même, il donna à Antonin le surnom de *pius*. qu'Antonin ne demandait pas et qu'il avait mérité.

Du reste, cette apothéose accordée aux supplications filiales fut purement officielle. Antonin s'intitula bien *fils du dieu Hadrien*, lui fit bâtir un temple à Pouzzol, sur la place de son bûcher, lui donna flamines, prêtres, jeux, tout l'attirail obligé de la divinité ³. Mais Antonin fut le seul adorateur de son père. Le peuple romain, qui n'était pas obligé aux mêmes scrupules de reconnaissance, ne tint guère compte du dieu Hadrien, et il est peu d'empereur légalement classé comme dieu dont le culte posthume ait laissé moins de traces.

En voyant la mémoire d'Hadrien ainsi décriée, ne vous semble-t-il pas que Rome était changée? Ni vingt ans de

¹ Lamprid., *Elagab.*

² Capitolin., *M. Anton.*

³ L'inscription tumulaire trouvée au château Saint-Ange, et consacrée par Antonin à Hadrien et à Sabine, *parentibus suis*, ne déifie que cette dernière (Gr. 252, Henzen, 5459); mais elle peut être antérieure à l'apothéose prononcée par le sénat. et dans ses autres inscriptions, Antonin s'intitule *DIVI HADRIANI FILIVS DIVI TRAIANI NEPOS*.

Il y eut à Pouzzol, tous les quatre ans, des jeux en l'honneur d'Hadrien, appelés *Pialia* ou *Eusebeia*. (Gruter, 314; Eckhel, VI, p. 512.)

paix et de prospérité, ni une noble et légitime munificence, ni l'encouragement donné à tous les labeurs intellectuels; ni tant d'actes de bienfaisance publique, les sacrifices humains presque effacés de la terre romaine, l'esclavage adouci, la législation tout entière réformée dans le sens de l'équité, de l'humanité, de l'égalité; ni même un gouvernement habituellement ménager du sang de ses sujets: rien de tout cela ne rachetait ces derniers actes d'une folie homicide. Deux années de délire faisaient oublier dix-neuf ans d'un règne en général équitable. Hadrien mourait condamné. L'équivoque de son caractère, l'énigme de sa vie se résolvaient dans le sens de la réprobation. On écrivit que, naturellement cruel, il s'était longtemps contenu par politique et pour ne pas s'exposer au sort de Domitien¹. On ne lui sut pas même gré de cette contrainte. Et c'était pourtant cette même Rome qui avait pardonné à Auguste des flots de sang versé dans les guerres civiles; qui avait patienté treize ans sous la tyrannie de Tibère, quatorze ans sous Néron, quinze ans sous Domitien; qui avait eu et pour Domitien et pour Néron et pour Caligula, certaines affections et certains regrets populaires.

Rome et le monde étaient donc changés: et qui les avait changés? A quelle école Rome était-elle devenue si exigeante? Quelle lumière s'était levée sur le monde? Quel soleil de justice montait à l'horizon? Quel flambeau s'était allumé « dans les ténèbres pour ceux dont le cœur était droit? » Qui avait si singulièrement haussé la valeur de cette denrée si avilie, l'être humain? Qui avait inspiré aux princes de s'en faire parfois les gardiens, et les gardiens de

¹ Marius Maximus apud *Spartian.*, et Eutrope: Non magnam clementiæ gloriam habuit.

l'être humain même le plus méprisé, de l'enfant, de la femme, de l'étranger, de l'esclave? Qui avait inspiré aux peuples de se faire à leur tour les gardiens de la conscience de leur prince, et de professer, en fait de respect pour la vie humaine, un rigorisme aussi nouveau? Sans doute, ni les princes, ni les peuples ne s'étaient assis à l'école des Apôtres; mais l'écho de leur voix, plus ou moins affaibli, était parvenu à tous. Le soleil de la justice ne s'était pas levé dans tous ces cœurs; mais le crépuscule, du moins, y commençait.